

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS :

Un an, \$3.00 - - - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - - - - 5 cents la copie

6^{ème} ANNÉE, No 310.—SAMEDI, 12 AVRIL 1890

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIÉTAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES :

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



M. JULES-JOSEPH-TASCHEREAU FRÉMONT, MAIRE DE QUÉBEC
Photographic J. E. Livernois.—Photo-gravure Armstrong

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 12 AVRIL 1890

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu. — L'album de Né-pomucène : monologue en trois temps, par Chs. M. Du-charme. — Poésie : Prédiction, par Frid Olin. — Les écrivains de toutes les littératures (suite). — Miss Nellie Bly. — Aventures de chasse, par E. Petitot. — Nos gravures. — Le voyageur-interprète, par P.-G. Roy. — Choses et autres. — Primes du mois de mars : Liste des numéros gagnants. — Feuilletons : Famille Sans-Nom (suite), par Jules Verne ; Le Régiment (suite).

GRAVURES : Portrait de M. Jules-Joseph Taschereau Fré-mont, Maire de Québec. — La fabrication du sucre d'érable en Canada. — Portraits : M. Olivier Holme. — Mlle Nellie Bly. — Gravures de nos feuilletons.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
88 Primes, à \$1	88
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

A dater du 3 mai prochain, LE MONDE ILLUSTRÉ sera publié à seize pages au lieu de douze.



*** La fin du monde approche ; dans trois jours le 14 de ce mois, tout sera fini.

C'est du moins ce qu'annonce un brave Américain, un peu toqué, probablement, mais qui nous avertit le plus charitablement et avec la meilleure foi du monde, que lundi matin, Chicago, New-York, Boston, Washington, et autres villes, commenceront la représentation en disparaissant complètement.

Le prophète ne parle pas des autres pays, et pour cause peut-être, car je le soupçonne d'être très peu ferré sur la géographie ; il y en a, comme cela, un peu partout, comme je l'ai prouvé il y a quelques semaines.

Au demeurant, un très brave homme, un très honnête homme que cet Américain, qui est sans doute aussi un peu homme d'affaires.

L'annonce de la fin du monde n'a rien de bien étonnant en elle-même, car nous y sommes habitués depuis l'an mille, mais ce qui l'est d'avantage, c'est qu'il se trouve toujours des gogos qui ajoutent foi à cette prédiction.

Ceci est tellement vrai que j'ai lu, il y a huit jours à peine, dans un journal américain, que dans une petite ville de l'Ouest, la propriété avait baissé de cinquante pour cent de valeur, rien que par suite de cette nouvelle.

Pourquoi cinquante pour cent ? Pourquoi pas davantage, pourquoi ne pas la réduire tout de suite à zéro ?

Mon Dieu ! c'est bien simple : c'est que l'on conserve toujours un certain espoir que tout n'ira sans doute pas aussi mal qu'on ne le croit, et qu'il faut se réserver une poire pour la soif.

*** Vous souvenez-vous avec quels frissons, nous avons lu autrefois, en étudiant l'histoire, les terreurs de l'an mille ?

Oh ! ce dût être une terrible nuit que celle qui précéda le grand jour fixé pour l'anéantissement de la race humaine !

On relisait les écritures : " Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, que celui qui lit comprenne, que ceux qui seront alors dans la Judée s'enfuient dans les montagnes, et que celui qui sera sur son toit ne descende pas dans sa maison, ou n'essaye pas d'y entrer pour prendre ses richesses ; que celui qui sera dans son champ ne revienne pas en arrière pour emporter ses vêtements. Priez alors pour que cela n'arrive pas pendant l'hiver ; car ces jours de tribulation seront tels que jamais on n'en aura vu de semblables depuis le commencement du monde. Alors on verra le soleil s'obscurcir, et la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles du ciel tomberont, et les colonnes du firmament seront ébranlées "

" On attendait, dit Michelet, le captif attendait dans le noir donjon, dans le sépulcral *in pace* ; le serf attendait sur son sillon, à l'ombre de l'odieuse tour ; le moine attendait dans les abstinences du cloître. Tous souhaitaient sortir de peine, à n'importe quel prix "

L'attente était tellement général, on était sincèrement convaincu que tout allait finir, que nombre d'actes et de chartes du moyen âge commencent par ces mots : " A l'approche du soir du monde "

Mais l'an mille passa, le soleil se leva radieux comme tous les jours, l'épouvante se calma et le monde, la terre, continua à rouler dans son cercle ordinaire.

*** Par monde, on entendait la terre seulement, mais la terre n'est qu'un point dans l'immensité et sa disparition ne changerait pas grand chose dans l'univers.

" Cet événement, dit Flammarion, n'aura pas l'importance qu'on lui attribuit jusqu'ici. L'univers étoilé ne subira à la fin de notre monde ni transformation ni cataclysme, et ne s'apercevra point d'un si mince détail. Si demain matin, par exemple, nul être humain ne se réveillait, si l'humanité était soudain couchée toute entière dans la tombe, nos voisins de Venus et de Mars eux-mêmes ne s'en apercevraient pas. L'existence même de notre planète n'est connue que des habitants de Mercure, de Venus, de Mars et de Jupiter. De Saturne, le petit globe terrestre est invisible sous le soleil. De toutes les étoiles aucune ne peut nous voir ; et notre soleil lui-même n'est, vu de leur distance, qu'une petite étoile imperceptible. Après la fin de notre monde les étoiles continueront de scintiller dans les cieux, la vie de rayonner dans l'espace infini, et l'univers marchera comme maintenant, sans même que nulle pierre mortuaire puisse être posée dans l'espace, pour indiquer la place où la terre aura vécu et pensé pendant des siècles.

Que les autres planètes, que les étoiles soient habitées, cela est très possible et même des plus probables, mais quoi qu'il en soit, il est certain que, sans même penser à la disparition de la terre, c'est nous qui devons disparaître.

C'est là la chose la plus claire pour nous et nous devons agir en conséquence, dans la prévision prochaine de cet événement.

Quant à la fin du monde prédite par notre Américain, vous savez ce que j'en pense.

*** Je vois qu'il est question de former une société ayant pour but d'établir un système de correspondance dans tout le Canada, au moyen de pigeons voyageurs, et que le commandant de l'École militaire de Kingston fait appel à toutes les personnes qui s'intéressent à ce genre de communications.

Des colombiers seraient établis à Windsor, London, Goderich, Sainte-Catherine, Toronto, Peterboro, Ottawa, Montréal, Sherbrooke, Québec, Kamouraska, Rimouski, Colebrooke, Fredericton, Saint-Jean, Chatham, Sainte-Anne, Gaspé, Pictou et Halifax.

L'idée est excellente, et il est à désirer que le Canada se mette, sous ce rapport, sur le même pied que les autres pays, car il est peu de nations

qui n'aient pas maintenant de service de pigeons voyageurs.

Voici quelques renseignements historiques sur cette matière qui ont été publiés en France, en 1874, dans le *Journal Officiel*, ils sont intéressants :

Sans remonter jusqu'à la colombe de l'arche, on cite un athlète de l'île d'Egine qui, se rendant aux jeux Olympiques, emporta avec lui un pigeon enlevé à ses petits. Après sa victoire, il le lâcha en lui attachant un ruban de pourpre. L'oiseau retourna le même jour vers son nid. A Rome, ceux qui faisaient courir dans le cirque pour la course des chars, mais qui ne pouvaient assister eux-mêmes à la lutte, envoyaient à leur place des amis ou des serviteurs, qui emportaient des pigeons ou des hirondelles tirés du lieu même où était retenu le propriétaire de l'attelage. A la fin du spectacle, on lâchait un ou plusieurs de ces oiseaux, teints de la couleur du parti qui avait remporté la victoire. Par le retour des oiseaux à leur nid, le maître était informé de son sort : il apprenait s'il avait gagné ou perdu. Le siège de Modène par Antoine, en l'an 43 av. J.-C., vit cet usage appliqué pour la première fois à l'art militaire. Le consul Hirtius envoya ainsi à Decius Brutus, commandant la ville, une lettre attachée au col d'un pigeon par un fil de soie. A son tour, Decius Brutus dépêcha au camp des consuls un pigeon porteur d'une missive attachée à l'une de ses pattes. On sait que Plin l'Ancien a fait allusion à cette manière toute nouvelle de correspondre avec les siens en temps de guerre, lorsqu'il a dit dans son *Histoire naturelle* : " A quoi servent les remparts, et les sentinelles, et le blocus, et les filets tendus à travers le fleuve, quand on peut faire parvenir des nouvelles à travers l'espace ? "

Une fois connu, ce procédé ne pouvait manquer d'être mis en pratique dans les places assiégées. Toutefois, c'est seulement en 1098 que les chrétiens venus pour conquérir Jérusalem eurent pour la première fois connaissance de cette invention. Le château d'Hazar, entre Antioche et Edesse, était au pouvoir des infidèles ; le commandant dédaignait pourtant se rendre aux chrétiens : c'est par pigeons qu'eurent lieu, entre musulmans, les négociations pour la reddition de la place. Tout le monde connaît l'épisode de la colombe poursuivie par un oiseau de proie et tombée sans vie au milieu des chrétiens, quand ceux-ci arrivèrent dans les plaines de Ptolémaïs ou Saint-Jean d'Arc ; ils trouvèrent sous son aile un billet dont le contenu leur révéla les projets des musulmans. C'est cet épisode que le Tasse a immortalisé dans le XVIII^e chant de la *Jérusalem délivrée*. Pendant le siège de cette même ville de Ptolémaïs, siège qui dura deux ans (1189-1191), le fameux sultan Saladin se servit de pigeons. Le débarquement du roi de France, Saint Louis, en Egypte fut mandé au sultan du Caire au moyen de pigeons. Il en fut de même des différentes phases de la bataille de Mansourah, si désastreuse pour les chrétiens. Mais déjà le puissant sultan Noureddin (1169-1173), fondateur d'un vaste empire, sentant le besoin d'être informé au plus vite de ce qui se passait dans ses Etats, venait d'établir, surtout en Egypte, un service de poste aux pigeons admirablement organisé. Par ses soins, des tours s'élevèrent de toutes parts. Ces tours étaient des colombiers ayant chacun un directeur et des veilleurs qui, nuit et jour, épiaient l'arrivée des pigeons. L'entretien des colombiers, des pigeons et de leurs gardiens coûtait des sommes considérables. Ces postes aériens étaient établis de douze en douze lieues : on les appelait *berid*. Quand il s'agissait d'envoyer une nouvelle importante au sultan, on prenait un des pigeons messagers et on lui attachait au col, avec un lacet, une petite boîte en or mince comme du papier, dans laquelle on mettait une lettre écrite sur du papier de soie très-fin, qui portait le nom de *papier d'oiseau* ; on y inscrivait la date du jour et l'heure à laquelle le courrier était expédié. On envoyait d'ordinaire la dépêche en double, c'est-à-dire par un second pigeon.

Quand la distance était un peu longue, le gardien de chaque *berid* était tenu d'inscrire à l'enclos l'heure à laquelle le courrier avait passé. Les pigeons du sultan étaient marqués de son chiffre sur les pattes et sur le bec. L'espèce la plus recherchée était celle de l'irak, c'est-à-dire des pigeons blancs à colliers, les plus intelligents et les plus faciles à apprivoiser. Ils valaient mille pièces d'or la paire. Il était sévèrement recommandé aux gardiens de ne pas détacher eux-mêmes les messages apportés par les oiseaux ; c'était le maître qui se réservait ce droit, dont il était fort jaloux ; dormait-il, le gardien avait ordre de l'éveiller ; était-il en chasse, on lui portait le message ; aussi les guetteurs des *berids* étaient-ils continuellement sur leurs gardes, examinant avec anxiété l'horizon.

Les colombiers élevés par les sultans d'Egypte dans le but d'établir un service postal entre l'Egypte et la Syrie, et dont Volney a donné le catalogue dans son *Voyage en Syrie*, tombèrent peu à peu en désuétude ; mais l'usage de la correspondance par pigeons subsista. Les Européens fixés dans le Levant en tirèrent bon parti. Mailet, consul de France en Egypte et inspecteur des établissements français dans le Levant au XVIII^e siècle, raconte dans ses *Mémoires* que, de son temps, on élevait à Alexandrette des pigeons qu'on utilisait pour être averti, dans l'intérieur des terres, de l'arrivée des navires marchands. L'anecdote suivante avait cours dans la colonie : Un jour, à la chasse, un négociant abattit un de ces oiseaux, porteur d'un papier où il était dit que la noix de galles, alors employée pour la teinture, était devenue fort rare en Angleterre. Le chasseur, qui était en même temps spéculateur, profita de l'avis, et gagna 100,000 écus. Un autre Français, le chevalier d'Arvioux, envoyé extraordinaire de Louis XIV à la porte Ottomane, consul d'Alep, d'Alger de Tripoli et autres lieux, et auteur des mémoires très curieux sur ses voyages, constatait de visu, en venant prendre possession de son poste consulaire à Alep, l'emploi de pigeons comme porteur de nouvelles. Au XVIII^e siècle, c'est par ce moyen que l'arrivée des navires à Alexandrette

était signalée. La factorie anglaise d'Alep surtout se servait de ce mode expéditif. On inscrivait sur une bande de papiers les détails les plus intéressants, tels que le nom du navire, l'heure de son arrivée, etc., et ce papier était attaché sous l'aile de l'oiseau.

Pendant la terrible guerre franco-prussienne, les pigeons voyageurs ont rendu des services qui auraient pu être plus importants si on avait été mieux organisé.

L'expérience des sièges de Paris, Strasbourg etc., a porté ses fruits et le service des pigeons voyageurs en France et en Allemagne, constitue tout une administration qui relève du ministère de la guerre.

Le Pigeon

L'ALBUM DE NÉPOMUCÈNE

MONOLOGUE EN TROIS TEMPS

Foi de Népomucène, c'est à n'y rien comprendre. Mon horloge est devenue d'une lenteur désespérante. J'ai beau l'encourager, l'exciter de l'œil, lui faire les promesses les plus alléchantes... peine inutile ! Elle fait *tic tic*, mais elle ne va pas plus vite en besogne ; vous verrez qu'elle ne parviendra jamais à digérer cette demi-heure. Et moi qui suis pressé... pressé comme tout amoureux qui a hâte de voir arriver l'heure de voler vers sa belle ! Au fait, elle ne sait rien aussi... si je lui disais que c'est aujourd'hui la fête de Perpétue... de Perpétue Belleimage, peut-être changerait-elle d'allure. Oui, ma petite horloge, c'est aujourd'hui la fête de ma blonde Perpétue, un joli brin de fille, va ! si tu la voyais, tu loucherai comme moi... et je l'aime, j'en fais des extravagances ! Aussi, il me tarde de lui présenter mon cadeau, un cadeau de circonstance, certes, un album, un magnifique album à tranche dorée, avec des feuillets roses ornés de jones verts dans les coins. Il n'y a rien de plus distingué dans le moment. C'est ce que m'a dit du moins Onésiphore, le garçon du gros docteur du village. Ah, il en sait long Onésiphore, sur l'étiquette, bien plus long que notre maire qui se mouche avec ses doigts en plein conseil et fume du mauvais tabac dans une vieille pipe de plâtre — "Népomucène me disait souvent Onésiphore, tu es un garçon intelligent, assez instruit, mais tu as le malheur de rester à la campagne, dans un bout de pays où l'on ignore généralement les raffinements du bon ton. Sans un ami bien renseigné tu feras sûrement des bourdes dans le monde. Tu peux m'en croire, et je te conseille fortement, dans les cas graves surtout, de toujours venir me consulter, tu sais, je suis toujours prêt à te rendre service, et puis, je connais men code mondain même mieux encore que Mme de Bassanville."

Perpétue, devant avoir ses seize ans à la Chandeleur, je songeai naturellement à lui ménager une petite surprise en lui faisant cadeau d'une belle bague ou d'une riche *épinglette*, mais, me dis-je, si j'allais me fourvoyer. On ne sait pas, présenter de ces choses-là, c'est peut-être contre l'étiquette. C'était grave et j'allai tout de suite consulter Onésiphore — "Tiens, fit-il, cette bêtise, présenter des morceaux de cuivre à sa blonde. Achète lui un album, mon cher, un album avec de la belle peluche rose et de beaux rubans bleus. C'est du dernier goût, au moins, et puis tu passeras pour un garçon connaissant les bonnes manières." Et voilà comment, ma petite horloge, je devins possesseur de l'album que je brûle de porter à sa destinataire. Mais quoi, tu marques déjà sept heures et demie. Que tu es complaisante !... tu m'as compris enfin. Pour ta gentillesse, tiens ! demain je te dirai tout... tout : les belles façons de Mlle Perpétue Belleimage et les triomphes de M. Népomucène Beaunez, un couple prédestiné que tes *tic tic* ne devraient jamais oublier. Vite mon paletot, mon bonnet, mes gants... mon album... ah, oui, certes, mon album ! Bonsoir petite horloge ! — *Tic tic, tic tic.*

II

Tout doux, petite horloge. Pas si vite. Elle a le diable au corps, ce soir. Parce que je voudrais

la voir retarder, la voilà partie au galop. Naturellement l'heure d'aller courtoiser Perpétue arrive sur le même train et j'ai encore cette rime à trouver. Je joue décidément du malheur... ah, l'inspiration que c'est chose difficile à attraper. Ce coquin d'Onésiphore, j'aurais bien dû le laisser dormir avec son étiquette de contrebande. Que n'ai-je suivi ma première idée et acheté une bague à Perpétue. Aujourd'hui, je serais libre comme l'air, gai comme un pinson et je ne serais pas exposé à sacrifier ma veillée pour l'amour de deux rimes. Puis, ne voilà-t-il pas deux jours et deux nuits que je m'évertue à pondre un acrostiche... oui, un acrostiche ! moi qui n'ai jamais complété ma classe de versification et qui n'ai feuilleté ma prosodie qu'en amateur. Juge si la machine est rouillée. Pourquoi cet acrostiche, sembles-tu dire ? Ecoute, ma petite horloge, modère tes *tic tic* et je vais remplir ma promesse de l'autre soir et te conter un petit incident de ma dernière veillée. A huit heures précises donc, j'étais en présence de la séduisante Perpétue. Elle était belle à croquer. Inutile de dire qu'elle avait revêtu ses plus beaux atours et fait une bonne provision de propos aimables et de sourires engageants. Mon album surtout, lui causa une joie inexprimable et me valut des yeux... oh des yeux que je n'oublierai de sitôt. Je me félicitais déjà de ma bonne fortune lorsqu'elle se mit à dire naïvement après avoir feuilleté l'album — "Mais, monsieur Népomucène, vous avez oublié le principal ! — Comment, le principal ? Oui, le principal, un petit mot d'amitié souligné de votre nom, sur le premier feuillet. — Un acrostiche, lui souffla malicieusement à l'oreille Onésiphore, qui m'avait accompagné. — "Oh oui, un acrostiche, ce serait coquet, gentil, si aimable de votre part !" Que faire en pareil cas. Décliner ? Impossible, je n'ai jamais pu rien refuser à Perpétue. Un peu penaud, je rapportai donc mon album, et depuis j'ai tout mis de côté pour *acrosticher*. Mais cela ne fait pas mon dernier vers. Voyons, répétons les premiers, peut-être vais-je rattraper ainsi mon fil inspirateur :

Pareille à dame Tortue,
Élégante Perpétue
Reine d'un cœur embrasé :

J'oublie la suite, pardon, je me la rappelle à présent, elle débute par une répétition heureuse :

Pareille à dame Tortue,
Élégante Perpétue
Tu roules un œil rusé.
Un artiste aime ta statue
Et moi j'aime.....

Voyons qu'est ce que j'aime le plus en Perpétue : ses yeux noirs ? sa chevelure blonde ? sa bouche, ? sa... tiens, tiens, mais c'est son petit cœur, parleu, cela ne rime pas avec *rusé* malheureusement. Bah ! glissons encore une épithète, *rosé* par exemple, son cœur n'est peut-être pas tout-à-fait de cette couleur là, mais qui va s'aviser d'aller y voir :

Et moi j'aime ton cœur rosé.

C'est cela, c'est bien cela. Une déclaration en règle, c'est ce que je voulais. Une vue d'ensemble, maintenant :

☞ areille à dame Tortue
☞ légante Perpétue,
☞ eine d'un cœur embrasé ;
☞ areille à dame Tortue,
☞ légante Perpétue,
☞ u roules un œil rusé.
☞ n artiste aime ta statue
☞ t moi j'aime... ton cœur rosé !

Bravo ! pour un novice, ce n'est pas trop mal. Si Perpétue n'est pas contente de son acrostiche, c'est qu'elle sera bien difficile. Ah, Onésiphore croyait de me jouer un bon tour. Il va être surpris. Voici l'heure du départ, vite transcrivons ces vers, et, petite horloge, bonsoir encore. Ménage tes minutes, en attendant. Demain, je te ferai de nouvelles confidences. — *Tic... tic... tic.*

III

Grand galop, petit galop, grand train, petit train, va comme tu voudras maintenant petite horloge. Cela te surprend de me voir sitôt revenu. Hélas, c'est fini, bien fini avec Mlle Perpétue Belleimage elle m'a éconduit, oui éconduit, parce qu'il... parce qu'il y avait le mot *tortue* dans mon acrostiche ! — Mais, mademoiselle, lui ai-je

dit, lisez donc au moins le dernier vers, celui qui renferme toutes mes espérances, tout l'amour que j'éprouve pour vous. — Le dernier vers, le dernier vers, à quoi bon ? vous me comparez à une tortue cela doit suffire, je pense, et comme si je n'étais pas encore assez intelligente pour comprendre, vous prenez même la peine de répéter après le troisième vers :

Pareille à dame Tortue
Élégante Perpétue....

Vous aimez trop les amphibiens, allez leur faire la cour, monsieur, leur carapace sera toujours digne de figurer dans votre album et à vos côtés ; pour moi, je n'ai rien de commun avec ces êtres." Et voilà la récompense de mes deux jours et deux nuits perdus à pâlir sur le nom jadis si cher de Perpétue. Ah j'enrage, j'enrage, quand j'y pense. Tout cela c'est la faute de ce coquin d'Onésiphore. Voilà ce qui arrive lorsqu'on fréquente des freluquets. Pour moi, c'était contre l'étiquette de présenter une bague à Perpétue, mais pour lui c'était tout à fait permis, aussi ne s'est-il pas gêné d'offrir un morceau de cuivre à Mlle Belleimage et cela en ma présence, l'effronté ! Ah je comprends son jeu maintenant. Il voulait me supplanter. Faisons lui acheter un album, s'est-il dit, et écrire un acrostiche. Il va commettre une bêtise, c'est sûr, et j'entrerais du coup dans les bonnes grâces de Perpétue. Son plan infernal n'a que trop bien réussi. Je ne sais ce qui m'a empêché de lui lancer mon album en pleine figure, lorsque je le vis tout à l'heure rire à gorge déployée de la semonce que me faisait mon ancienne. C'est une leçon, j'en profiterai. Si j'avais acheté une bague au lieu de cet album de malheur : ce soir, je serais revenu le plus heureux des hommes avec la certitude d'épouser Perpétue, dès après Pâques, tandis que... je n'achève pas, c'est trop affligeant. Désormais, je n'irai plus consulter personne, j'agirai par moi-même, c'est le meilleur système. Voilà pourquoi, petite horloge, je dirai toujours aux amoureux que je rencontrerai : "Défiez vous des albums !"

M. Ducharme



PRÉDICTION

(ACROSTICHE A Mlle MARIE EMMA A. A. C.... QUI L'AVAIT DEMANDÉ)

Quand tu ne savais pas les chagrins de l'absence,
Un amour éligé le durable tournent,
L'âme n'a pas connu, ta candide innocence,
La peine qu'on y trouve à demeurer constant...
L'enfant tu l'appréhendas !... Que ton cœur soit vaillant !

ENVOI

Je l'avouerais mademoiselle,
C'est bien à moi trop hasarder,
Mais j'ai voulu me tirer du zèle.
Je l'avouerais, mademoiselle...
A vos desirs, aimable belle,
Je viens me rendre sans tarder.
Je l'avouerais, mademoiselle,
C'est bien à moi trop hasarder !

A combler ce vœu qui m'honore
Que n'ais-je pu mieux réussir ?
Je voudrais mille ver- encore
A combler ce vœu qui m'honore !
Ceux-là qu'un doux nom fit éclore
Sont peu, mais s'ils nous font plaisir !
A combler ce vœu qui m'honore
Que n'ais-je pu mieux réussir.

Recevez les avec clémence,
Dites que vous les pardonnez :
Vous n'aurez fait plaisir immense.
Recevez-les avec él-mence.
Ils sont de bien pauvre apparence
Mes petits vers abandonnés,
Recevez les avec clémence,
Dites que vous les pardonnez !

Fridolin



LA FABRICATION DU SUCRE D'ÉRABLE EN CANADA

Les écrivains de toutes les littératures

OLIVIER WENDELL HOLMES

Le docteur Olivier Wendell Holmes, fils du révérend Abiel Holmes, est né à Cambridge (Massachusetts), le 29 août 1809 ; il prit ses grades à l'Université d'Harvard en 1829, et se consacra, pendant une année environ, à l'étude des lois. En 1833, il visita l'Europe, et s'étant décidé à échanger Coke et Blackstone contre Galien et Esculape, il suivit plusieurs années durant les cours des hôpitaux de Paris, et fit de laborieuses recherches en rapport avec sa nouvelle profession. En 1835, il retourna à Boston, passa ses examens de médecine à Cambridge, en 1836, fut nommé professeur d'anatomie et de physiologie à Dartmouth Collège, en 1838, et succéda au Dr Warren, comme professeur d'anatomie dans la section médicale de l'Université d'Harvard, en 1847. En 1849, le Dr Holmes renouça à la pratique de la médecine. Il passait pendant tout l'hiver à Boston et le reste de l'année dans une propriété, qui appartenait autrefois à son bisaïeul, à Pittsfield, dans le comté de Berkshire. En 1886, il a été en Angleterre et on lui a fait fête.



Oliver Wendell Holmes.

Le Dr Wendell Holmes est un des premiers écrivains de l'Amérique anglo-saxonne. Ses compatriotes l'estiment également comme *essayist* et comme poète. Ses débuts dans la presse américaine, qui furent très remarquables, datent de 1836. Son roman d'*Elsie Venner*, publié en 1861, et traduit en français l'année suivante, par M. E.-D. Forgues (*Old Nick*), n'est pas son principal titre littéraire. Ses nombreux recueils de vers, *Earlier Poems* (1830-1836), *Additional Poems* (1837-1848), *Miscellaneous Poems*, et surtout les *Songs in many Keys* (1864), et *Sounding from the Atlantic* se font remarquer par une élévation constante, qui n'exclut pas la belle humeur et assurent à leur auteur une des premières places après l'illustre Longfellow.

Mais l'ouvrage, qui a fait la grande réputation de Wendell Holmes et auquel son nom demeurera impérissablement attaché, est cet *Autocrat of the Breakfast table*, publié périodiquement en 1857, dans les douze premiers numéros de l'*Atlantic Monthly Magazine*. L'auteur entreprit en 1871-72 sous le titre *The poet at the breakfast table*, une nouvelle série d'articles qui est comme le complément de ses premiers *Essais*.

Essais est bien le mot, au sens même où l'entendait Montaigne, qui convient à ses entretiens, à ces propos de table aussi ingénieux que profonds et suggestifs. Voici comment les a appréciés un critique anglais, le Dr Mackenzie.

« *L'Autocrat* est aussi gai, aussi bien élevé et, de plus, aussi philanthrope qu'aucun autre *essayist* moderne. Le sombre et le cynique Hazlitt aurait aimé cet écrivain Charles Lamb aurait ouvert son cœur à une nature aussi semblable à la sienne. Leigh Hunt, à notre avis, aurait pris un plaisir extrême dans son commerce. Thomas Hood, le grand philanthrope, aurait chéri ce bel et limpide esprit. Dickens, sans doute, l'a lu plus d'une fois, admirant sa maîtrise en notre commune langue,

et par dessus tout, la philosophie pratique dont il est si pénétré. *L'Autocrat*, à tout prendre, est quelque chose de plus qu'un *essayist* ; il est contemplateur, raisonneur, poète, penseur, philosophe, amusant, plein d'imagination, de tendresse—jamais pédant. A quoi tient son grand succès ? A ce qu'il intéresse des esprits divertisment constitués et diverses sortes d'esprits. Il n'était pas besoin d'un surcroît de pièces lyriques, toutes charmantes qu'elles soient, pour montrer que *L'Autocrat* est essentiellement poète ».

Voilà un bel éloge, il n'est que mérité. Malheureusement les traductions littérales des douze *propos de table* du Dr Wendell Holmes, qui sont offerts au public français, sont bien décolorées ; la phrase anglaise, dans les gracieuses méandres où elle s'embarrasse volontiers, à une verdeur, une bonhomie intraduisibles. La poésie donnée plus bas, que nous avons extraite d'un des recueils, aura peut-être moins perdu à passer dans notre langue. On y trouvera, doublé d'un ami de la France, l'auteur de la *Dernière Feuille*, cette perle que la maison Quantin de Paris a enchassée dans un riche écrivain. La meilleure édition de *The Autocrat of the Breakfast table*, désignée sous le nom d'édition de l'auteur (*author's edition*), a paru à Edimbourg, chez David Douglas, en 1886. Aucun travail critique n'a paru en France sur le Dr Olivier Wendell Holmes, à part une notice assez étendue, qui a figuré, en 1885 dans le journal *Le Temps*, sous la signature de Philippe Daryl (Paschal Grousset).

Le Dr Holmes est mort en janvier dernier.

VIVE LA FRANCE

Toast porté au dîner offert à Son Altesse Impériale le prince Napoléon, à Revere House, le 25 septembre 1861.

Terre du soleil et du chant !
Vos cœurs devine son nom ;
Les vœux du banquet sont pour celle
Qui à pleines poitrines nous à versé son vin,
Notre amie loyale, notre vraie alliée
A travers les changements et les chances diverses !
Ainsi, remplissons les donc nos coupes pétillantes,
A vous mon cri : *Vive la France !*

Sur la tête de nos hôtes en triples plis
Les mêmes couleurs s'étendent,
Où le bras fidèle de la Valeur maintient
Le bleu, le blanc, le rouge ;
Chaque nation a son cimier étincelant
Que réfléchit la flamme du matin [à l'ouest :
Ici ce sont des aigles jumelles prenant leur essort à l'est et
Encore une fois, donc *Vive la France !*

Sœur dans l'épreuve ! qui estimera
Les droits de ta généreuse amitié,
Toi dont le sang a coulé avec le nôtre dans la source,
Qui donna à notre pays son nom,
Jusqu'à ce qu'Yorktown vit, en lignes confondues,
S'avancer nos armées triomphantes,
Et les doubles guirlandes de la victoire entrelacées
Nos bannières ? *Vive la France !*

O terre de héros ! pressés par le besoin,
Nous implorons un don du Ciel
Pour étancher ces blessures qui saignent vainement :
C'est que les sages conduisent les braves !
Évoque un de tes capitaines du passé,
Tiré de la rigide extase de la gloire,
Un homme dont le nom résonne comme le cor
Pour nous éveiller ! *Vive la France !*

Ramasse dans la tranchée le bâton de Condé,
Réveille le puissant Charles Martel,
Ou trouve une main de femme pour empoigner
Le glaive de La Pucelle !
Donne nous une heure du vieux Turenne,
L'appui de 'a lance de Bayard,
Que dis-je ? Rappelle le chef de Marengo
Pour nous conduire ! *Vive la France !*

Mais chut ! notre Hôte bienvenu ne doit entendre
Que des sons de paix et de joie ;
Qu'aucun écho de colère ne doit troubler ton oreille,
Belle héritière de Savoie !
Encore une fois ! à la terre des armes et des arts,
De la gloire, de la grâce, de la fiction !
Son amour est chaleureusement logé dans tous nos cœurs ;
Dieu la bénisse ! *Vive la France !*

OLIVER WENDELL HOLMES.

Pour vivre en paix dans la société, il faut ouvrir les yeux sur les qualités qui nous plaisent et les fermer sur les ridicules et les travers qui nous choquent.—Mgr LANDRIOT.

MISS NELLIE BLY



Nellie Bly

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur présentant aujourd'hui le portrait de Miss Nellie Bly, actuellement à Montréal, et qui vient d'étonner l'univers entier en faisant le tour du monde en soixante douze jours, six heures et onze minutes.

Nellie Bly, dont le véritable nom est Elizabeth Cochrane, est une brunette de vingt trois ans, et demeure à New-York, avec sa mère, qui est veuve. Elle est née en 1867, à Cochrane's Mills, petit village situé dans le comté Armstrong, Pennsylvanie, dont le nom fut donné par son père, M. Cochrane.

Miss Cochrane aime beaucoup l'étude ; son premier article fut publié dans le *Pittsburgh Dispatch*, qui était en réponse à une correspondance intitulée : « A quoi sont bonnes les filles ? » Le propriétaire de ce journal l'engagea alors, et c'est ainsi qu'elle entra dans le journalisme.

Comme nous l'avons déjà dit dans un numéro précédent, Nellie Bly est attachée à la rédaction du *New-York World*. Elle est partie de New-York pour son voyage autour du monde le 15 novembre 1889 et est arrivée le 25 janvier 1890.

AVENTURES DE CHASSE

OURS ET COYOTES

(Suite et fin)

Ce serait donc le lieu de nous entretenir, mes chers lecteurs, de ces jolis et inoffensifs animaux que les romanciers ont si fort calomniés, et qui ne sont pas même capables de faire trembler le cœur d'un cheval.

Les *coyottes* des Mexicains, ou lousps de prairies (*canis latrans*) ne sont, à proprement parler, que des chacals. Comme cet animal, ils glapissent, vont par bandes, et vivent de fai-ans, de coqs de bruyères et autre gibier de ce genre qu'ils surprennent endormi. Ils sont tout à fait inoffensifs pour l'homme et les grands animaux. Les Canadiens français les nomment *lousps-à-moule*, parce que leur petitesse dispense ces trappeurs d'éventrer l'animal pour en avoir la peau. Ils la lui arrachent tout d'une pièce en la retournant comme un gant ; puis ils y introduisent une fourme en bois, ou moule, pour la faire sécher au soleil.

N'importe où l'on voyage, dans les prairies, on rencontre le coyotte, ou du moins on l'entend, matin et soir, saluer le voyageur de ses concerts plus bruyants que terribles.

Sa voix ressemble à celle d'un roquet ou d'un épagneul. Lorsque les coyottes sont réunis en troupe, ils ont la singulière habitude de tourner en cercle en se poursuivant à la queue-leu-leu. Pour peu qu'il y ait le moindre massif de broussailles dans une prairie, n'espérez pas y dormir sans entendre leurs aboiements joyeux. Mais, je le répète, leur innocuité est bien reconnue, et il

faut être romancier pour fausser la vérité au point de faire du coyotte un animal redoutable.

C'était le 6 octobre 1873. Depuis huit jours j'avais quitté le fort Carlton, dans le district de la Saskatchewan, avec une caravane de charrettes destinée au lac La Biche, et que conduisait un métis français nommé Louis Josseneuve, surnommé Shot.

Nous venions de camper au pied de la Butte des Chevaux, à environ 18 lieues françaises du fort Pitt, après avoir traversé la dangereuse rivière de la Tortue, et rencontré quatre antilopes que des coyottes poursuivaient en vain.

—Penses-tu, Louison, dis-je au guide, que mon cheval soit de force à se rendre d'ici à Pitt, en un seul jour ?

—Oh ! certainement, me répondit-il. Un cheval de ce mérite peut faire vingt lieues sans trop se fatiguer.

—Eh bien ! dans ce cas, demain matin je prends les devants, tout seul, et m'en vais à Pitt acheter des provisions, commander des mocassins et prendre un cheval frais.

—Vous n'y pensez pas, objecta Josseneuve. Et s'il vous arrive malheur en route ! si votre cheval s'emballa et vous jette contre un rocher ! si vous le perdez, si...

—Eh bien, Louis, tu me ramasseras en route.

—Ah ! ben oui ! au train des bœufs, nous allons mettre trois ou quatre jours pour atteindre la hauteur du fort Pitt.

—Sois tranquille, Louison, il ne m'arrivera rien. Tu sais que je suis bon cavalier, et je suis sûr de mon cheval. Demain je te quitte.

De grand matin j'étais debout et je sellai ma bête, après avoir pris un copieux déjeuner. Par précaution, je me munis d'une hachette, d'un petit chaudron à thé, d'un morceau de jambon au sucre, précautions américaines, de deux galettes et d'une couverture anglaise ou *raggy*.

Je fis de ces objets un ballotin que je fixai à l'arrière de ma selle mexicaine, au pommeau de laquelle j'attachai mon lasso ou *pichaganapi* que je laissai traîner derrière le cheval.

La guide m'avait décrit avec soin la route à suivre pour atteindre le fort Pitt, où il devait aller me chercher à cheval dans quatre jours, lorsque la caravane serait arrivée à la hauteur de ce poste.

Et me voilà galopant sur le dos de la prairie dorée, où le soleil radieux déversait d'autres flots d'or. Cette couleur est l'aspect le plus ordinaire des prairies dites à buffalos, qui ne produisent qu'une cypéracée courte et raide, semblable au poil du loup. Elles ne demeurent vertes qu'en mai et juin seulement ; puis elles prennent cette belle couleur jaune paille ou soufre, que d'ailleurs arbres et buissons ne revêtent pas, et qui charme l'œil dès qu'il y est habitué.

Oh ! qu'il allait bien, mon cheval, sur cette route solitaire et semblable à un beau parc, où pendant dix-huit lieues je ne rencontrai pas âme qui vive ! comme il dévorait l'espace, ardent, impatient du but !

Le soir, au soleil couchant, j'étais sur la verge du plateau, à 233 mètres au-dessus de la Saskatchewan qui déroulait ses méandres argentés au pied d'un amphithéâtre aux gradins immenses et naturels. Si ce sont des eaux, par leurs retraites successives, qui ont produit ces terrasses, quelles dimensions et quelle profondeur a dû avoir primitivement ce cours d'eau !

A ma droite s'élevait un mamelon appelé *Wémistakhsiw Takateina* ou la Butte des Français. Il est célèbre, dans la partie de la Saskatchewan que découvrirent les grands explorateurs français Gauthier de Varennes de la Vérendrye, père et fils, par le massacre que les Chippeways du lac aux Brochets y firent de onze de nos compatriotes.

D'après la recommandation de Shot, c'est en ce lieu que je devais quitter la route d'Edmonton pour prendre celle qui conduit au fort Pitt, en longeant la Saskatchewan.

Mais voilà que le soleil disparaît au moment où je dégringole les hautes pentes, et la nuit m'atteindra bientôt. Vainement j'interroge du regard les bords du fleuve auquel Varennes ou un autre explorateur français imposa le nom des Bourbons ; aussi loin que mon œil peut atteindre je n'aperçois pas la plus petite silhouette d'un pigeon de bois,

pas le plus petit drapeau rouge. Vainement je prête l'oreille aux bruits de la nuit qui montent de l'étroite vallée. Rien ne trahit le voisinage d'un fort. Et, de fait, sans le savoir, j'en étais encore à deux lieues.

Mais me voici sur les bords de la Saskatchewan.

L'herbe y est encore verte, et les bocages revêtus de leurs feuillages. Mon cheval hennit et traîne la jambe ; il lui semble qu'il est temps de se reposer ; mais, impatient, je le presse de l'éperon, et il ne m'obéit qu'en geignant.

Bon, voilà qu'il fait nuit noire ; et de fort, point. Impossible de distinguer le chemin devant moi. Je dois me fier aux yeux plus clairvoyants de mon coursier. Bientôt il hennit de nouveau, et cent hennissements lui répondent, tandis qu'arrivent à mon visage les chauds effluves d'un grand troupeau de chevaux libres. A mon approche ils prennent l'alarme, et se sauvent dans toutes les directions comme des farfadets dans la nuit.

J'avancai encore l'espace d'un quart de lieue, puis, aucun indice n'indiquant la proximité du fort Pitt, je mis pied à terre au bord de la Saskatchewan et m'appretai à bivouaquer, au moment même où une lune radieuse se levait, droit devant moi.

Il y avait plus de douze heures que mon cheval courait, et les dix-huit lieues m'avaient paru bien longues.

A l'aide du *pichaganapi* je mis la pauvre bête au piquet, je l'enfermai avec ma ceinture et l'abreuvi dans mon chapeau, les côtes de la rivière étaient trop raides pour lui. Puis je fis du feu sous les grands saules, je dégustai mon jambon sucré, mon thé enfumé et ma galette durcie ; je plaçai ma selle sous ma tête en guise d'oreiller, je m'enroulai dans mon *raggy* et m'endormis aussitôt d'un profond sommeil, ma hache de voyage à mon côté.

Au milieu de la nuit je suis réveillé en sursaut. La solitude retentit de hurlements que je reconnais pour ceux des coyottes. On aurait dit qu'une voix sortait de chaque buisson, de chaque taille de saules. On n'y voyait goutte, car la lune était déjà couchée.

Ma première pensée fut pour mon cheval, que je ne pouvais distinguer. Je me levai, et je l'aperçus broutant tranquillement derrière un buisson de saules. Il était littéralement entouré de coyottes, qui rivalisaient entre eux d'accords discordants. Mais, malgré tout le fracas que faisaient les petits carnassiers, la bonne bête les considérait de l'air le plus indifférent du monde, continuant à manger et se contentant, de temps à autre, de se diriger sur eux tête baissée. Les coyottes se reculaient aussitôt pour revenir à la charge. Il en faisait autant de cas que s'il se fût agi de petits chiens de carton.

Ce spectacle me rassura aussitôt ; car jusque-là j'ignorais l'innocuité du loup à moule. Je m'avancai, et subito la bande musicale me montra les talons, pour aller recommencer au sommet de la première terrasse son puéril charivari.

Le lasso de mon pauvre cheval s'était enroulé plusieurs fois autour d'un pied de saules. Il était incapable de faire aucun mouvement. Que n'auraient pas pu les coyottes contre lui, en cet état, s'ils étaient redoutables ! Je dégageai ma bête, rallumai le feu et me recouchai pour ne plus me lever qu'au jour, délaigneux des coyottes et de leurs hurlements bénins.

—Et ce fut tout ? me direz-vous, charmantes lectrices.

—Eh ! mais, oui. Le lendemain je chevauchai pendant une demi-heure encore et atteignis le fort Pitt que je trouvai plein de Cris.

—Et vous n'eûtes pas d'autre aventure ?

—Pas la moindre.

—Eh bien ! il ne valait pas la peine de parler de vos coyottes. Les prologomènes de votre histoire sont dix fois plus longs qu'elle-même.

—Grâce à l'innocence des loups à moule, mesdames. C'est comme j'avais l'honneur de vous le dire en commençant, d'aventures terribles il en arrive, grâce à Dieu, fort peu en voyage.

EMILE PETITOT.

Ce n'est pas seulement l'étendue d'une propriété qui fait la richesse du cultivateur, mais une bonne culture.



M. J.-J.-T. FRÉMONT, MAIRE DE QUÉBEC

La bonne vieille cité de Québec aime peu les changements, et en cela comme en nombre d'autres matières, les uns trouvent à redire pendant que la majorité s'en réjouit, aussi n'est-ce pas sans étonnement que l'on apprit vers les premiers jours du mois dernier que le maire n'était plus le même.

L'honorable M. François Langelier, fatigué d'une longue et brillante administration, désirait depuis longtemps goûter un repos bien gagné et les échecs durent faire un autre choix.

Ils ont été bien inspirés en nommant un jeune avocat, de vieille famille, qui s'est fait une très belle position au barreau et qui possède toutes les qualités nécessaires pour s'acquitter de la lourde charge qu'il a acceptée.

M. Jules-Joseph Taschereau Frémont est né à Québec, le 20 décembre 1855. Il est fils de feu Charles Frémont, docteur en médecine, chevalier de Saint Grégoire le Grand. Le Dr Frémont fut pendant plusieurs années doyen de la faculté de médecine de l'Université Laval. Sa mère, madame Cécile Panet, appartient à l'une des plus anciennes familles de Québec.

Après de brillantes études au collège Sainte Marie, à Montréal, M. Frémont suivit les cours de la faculté de droit de l'Université Laval, et fut admis au barreau en 1878. Il eut l'honneur d'obtenir le titre de docteur en droit de cette université en 1886, après avoir soutenu publiquement une thèse sur le "Divorce et la séparation de corps".

Les connaissances légales le firent choisir l'année suivante comme professeur de droit civil à l'Université-Laval. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de droit très estimés.

Instruit, bon orateur, très distingué, M. Frémont représente dignement la cité de Québec.

M. Frémont est marié avec Melle Alice Beaubien, fille de l'hon. M. Beaubien, de St-Thomas de Montmagny.

FABRICATION DU SUCRE AU CANADA

Eau sucrée, sirop, trempette, tire, sucre, quelle kyrielle ? Quels souvenirs pour ceux qui sont allés au bois, dans l'antique cabane rustique, afin de goûter ce que le Canada produit de meilleur avec la pomme *fameuse* ?

Tout cela menace de disparaître. On devient plus pratique, on remplace les chaudrons et les marmites par des bouillottes, les auges en bois par des chaudières en ferblanc, ceci par cela, enfin toute la bastringue, comme dirait mon ami le commandant...

Il semblerait d'après ce que nous voyons, d'après les progrès soi-disant accomplis que la fabrication véritable devrait augmenter, que l'exploitation devrait être plus grande ? Point. C'est dans les villes maintenant, entre les quatre murs d'une bâtisse que se fait le plus souvent le sirop et le sucre *nouveau*. Pas n'est besoin de vous dire que ce n'est pas toujours l'éclair qui fournit le plus gros lot dans ce cas là.

Tant qu'à l'exportation, fait curieux, les américains ont presque tout le monopole. Ce n'est pas étonnant, car avant longtemps, du traip que vont les choses, les Canadiens ne feront rien sans demander l'avis de messieurs les yankees. En causant sucre je veux vous faire lire une petite poésie canadienne, une charmante bluette parue dans un journal français, il y a quelques années.

Voici cette bluette :

UN PETIT PAIN DE SUCRE RACONTANT SON HISTOIRE

A Mme Lérída Geoffroy, directrice du "Jeune Age Illustré". Paris. France.

Daignez écouter mon histoire,
Et me tenir dans votre main ;
Pour m'assurer autant de gloire
J'ai parcouru bien du chemin.

Je suis du pays de l'ébèle,
Là-bas emblème trois fois cher,
Et dont la sève inépuisable
S'épanche à la fin de l'hiver.

Du grand arbre j'étais encore
Le sang fécond et généreux
Quand la gouge, d'un coup sonore
En perça le tronc vigoureux.

Je m'échappai de la blessure ;
Sur un feu lent je m'épaissis ;
Et sur la neige froide et pure
Dans le moule je me durcis.

J'étais caché dans la cabane
Sous une écorce de bouleau ;
Jean qui toujours chante et ricane
Emplissait de tire un casseau.

" Il va faire un lointain voyage ;
Il verra la mer et le doux langage
Tel fut soudain le doux langage
Que tout près de moi je surpris.

Dans la région d'où j'arrive
Le frimas voile encor les champs :
Charmé, j'atteignis cette rive
Où règne déjà le printemps.

Et pour lui demander asile,
L'humble sucre du Canada
Cherchait qui, dans la grande ville,
Se laisse appeler *Lérida*.

UNE ABONNÉE CANADIENNE.

Trois-Rivières, avril 1883.

Avant lu ces vers, *Cyprien* s'écriait un jour :
Après tout, je crois avec Sulte qu'on n'est pas
plus bête à Trois-Rivières, qu'ailleurs !

LE VOYAGEUR-INTERPRÈTE

Le voyageur-interprète, pour l'étranger, c'est le Canadien qui, raquettes aux pieds et carabine au poing, va dans les profondes forêts de la Nouvelle-France à la recherche des tribus errantes qui lui livreront à vil prix des peaux de castor qu'il vendra avec un grand profit. C'est cet être cosmopolite qui n'a ni femme, ni foyer, qui a pour seule patrie l'immensité des vastes régions qu'il parcourt. C'est ce parjure qui, après quelques années de séjour parmi les enfants des bois, abandonnera sa religion et n'aura de Français que le nom, si toutefois il ne l'échange pas pour un nom sauvage. C'est ainsi que les romanciers d'outre-mer, qui nous font l'honneur de s'occuper de nous, parlent de ces humbles enfants du peuple qui ont rendu tant de services à la colonie naissante de la Nouvelle-France.

Mais pour nous, Canadiens, le voyageur-interprète est un tout autre personnage. Le voyageur-interprète, c'est ce jeune homme intrépide et religieux qui abandonne tout : parents, richesses, plaisirs, pour aller habiter avec des sauvages qui demeurent à des milliers de lieues. C'est ce jeune homme, dont la famille quelquefois, sera de haute lignée, qui résidera des hivers entiers dans la hutte sale et dénudée de l'indien, afin d'apprendre sa langue et devenir un bon *truchement*, ainsi que s'expriment les naïves *Relations*. Il couchera vêtu sur la neige couverte de quelques branches de sapins. Il mangera sa *sagamité* dans des plats que les chiens auront léché. Quelquefois, même, il sera plusieurs jours sans manger, mais qu'importe, il sera toujours joyeux.

Le voyageur-interprète, c'est le compagnon inséparable du missionnaire. Il publiera la parole de Dieu dans la langue des enfants du pays. Souvent, avec le missionnaire, il subira d'affreux supplices, il sera mis à mort même.

L'enfant des bois entre souvent dans le sentier de la guerre, il déterre la hache des combats. Qui le retiendra ? Le voyageur-interprète ira s'asseoir à la hutte du conseil. Avec les sauvages, il fumera le calumet de paix et ces nations ainsi retenues par lui à l'alliance des Français leur demeureront fidèles jusqu'au jour mémorable des plaines d'Abraham.

Pour nous, enfin, les voyageurs-interprètes sont ces braves qui, après Champlain et les missionnaires, ont le plus contribué à l'affermissement de la colonie.

Combien connaissent l'histoire de ces héros ? On peut compter ceux qui savent leurs noms. La grande histoire ne peut s'arrêter à ces humbles personnages. C'est l'éclat qu'il lui faut à elle. Couture et LeMoine ont eu leurs historiens. A quand le tour des Marsolat, des Brûlé, des Nicolet, des Marguerie, des Godefroy ? Pour l'honneur du peuple canadien, il faut espérer qu'il ne tardera pas.

Pierre Georges Roy

CHOSSES ET AUTRES

—La population chinoise établie aux Etats-Unis s'élève à 200,000,000 âmes.

—Les journaux de Chicago disent que 1,800,000 barils de bière ont été vendus en cette ville. C'est 100,000 barils de plus qu'en 1888.

—Du 5 au 12 avril, le temps sera froid avec vent, pluie, grêle et neige de temps à autre. Du 12 au 19, temps changeant, neige et parfois pluie, en plusieurs endroits. Du 19 au 27, malgré quelques tempêtes en plusieurs endroits, la majeure partie sera de beau temps avec gelée la nuit. Du 27 au 4 mai ; temps changeant avec plusieurs averses ; on aura de la brume et même de la neige.

—On croit généralement que l'alcool stimule l'imagination et donne une vision plus nette et plus pratique des événements quotidiens de la vie. Or, cela est faux. L'ivrogne n'a jamais produit de nouvelles idées. L'apparence de brillant n'est qu'un éclair de l'esprit bientôt suivi de la démente. L'alcool contracte les vaisseaux du cerveau et enlève le pouvoir de distinguer les relations. L'homme qui fait usage des spiritueux pour donner à son intelligence plus de force et de clarté est un f.u. L'alcool paralyse et mène à l'idiotisme. C'est le plus grand ennemi de l'homme.

—Cent trente colons Canadien-français sont arrivés à Winnipeg ces jours derniers. C'est à M. l'abbé Beaudry que le Manitoba français doit cette nouvelle recrue. Si nos compatriotes qui essaient aux Etats-Unis prenaient la route du Nord-Ouest quel immense service ils rendraient à la cause de la religion et de la patrie dans ces lointaines et importantes régions. C'est le temps plus que jamais d'aller grossir le nombre de nos co-religionnaires de là-bas. C'est d'une nécessité urgente et nous félicitons M. l'abbé Beaudry qui s'est mis à la tête d'un aussi louable mouvement et qui semble le conduire à bonne fin.

—A l'occasion du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, l'Espagne, comme les Etats-Unis s'apprêtent à fêter Christophe Colomb. Un journal dit à ce propos, que la fête devrait avoir lieu un vendredi. C'est en effet le vendredi 3 août 1492 que le célèbre navigateur fit voile du port de Palos pour le Nouveau-Monde. C'est un vendredi, le 12 octobre 1492, qu'il aperçut la terre. C'est un vendredi, le 4 janvier 1493, qu'il repartit pour l'Espagne annoncer sa glorieuse découverte. Il débarqua en Andalousie le vendredi, 15 mars 1493, et c'est un vendredi, 14 juin 1494, qu'il découvrit le continent américain. Après cela on peut dire que, pour Christophe Colomb, l'influence du vendredi n'a rien eu de néfaste.

—Depuis Pascal, on a inventé beaucoup de machines à calculer. En voici une nouvelle qui a obtenu une médaille d'or, à l'exposition, et dont M. Mascart vient à la dernière séance de l'Académie des sciences d'expliquer le jeu assez compliqué. Elle constitue, dit-il, un progrès sur les instruments analogues. L'inventeur est M. Biloé, du Mans, mécanicien, qui s'est déjà fait connaître par la construction de divers instruments attestant autant d'habileté que d'originalité. Cette machine fait les additions, les multiplications, les divisions, avec une grande rapidité. S'agit-il d'une multiplication ? Un tour de roue donne le produit du premier chiffre du multiplicat. ur, un second, le produit du deuxième, un dernier, le produit total. L'instrument ne se trompe jamais, cela va sans dire ; il suffit de lire exactement les résultats. Il est appelé à rendre des services dans les administrations, les banques, chez les industriels et les commerçants.

—L'on dit que ce sera la mode l'été prochain de porter des vêtements de couleur, que ce sera le plus grand chic. Aussi, nous donnons à nos élégants les conseils suivants :

- Un habit vermillon,
C'est bon ton !
- Un habit bleu-barbeau
C'est bien beau !
- Un habit gris ou blanc,
C'est très ban !
- Y a plus qu'un habit d'couleur,
Pas d'erreur !
- D'avoir un habit vert,
On est fier !
- Mettre un habit violet,
C'est pas laid !
- Porter un habit mastie,
C'est l'grand chic !
- Mais quant à l'habit noir,
J'peux plus le voir !

PIMES DU MOIS DE MARS

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de MARS a eu lieu samedi le 5 avril dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Ste-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant

1er prix	No. 10,344....	\$50.00
2e prix	No. 8,883....	25.00
3e prix	No. 38,874....	15.00
4e prix	No. 29,559....	10.00
5e prix	No. 8,986....	5.00
6e prix	No. 13,079....	4.00
7e prix	No. 6,354....	3.00
8e prix	No. 12,693....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

526	9,843	14,811	20,233	25,787	34,239
566	9,848	15,186	20,599	26,376	34,528
1,123	9,869	15,415	21,699	26,479	34,561
1,325	10,222	15,581	22,481	26,639	35,469
1,829	10,493	15,860	23,183	28,598	36,514
2,246	10,501	16,564	23,208	29,184	36,742
2,376	10,760	16,908	23,540	29,302	36,793
2,592	11,279	17,441	23,880	29,504	36,875
2,601	11,725	17,800	24,931	29,739	36,881
3,520	11,912	19,495	25,190	30,196	38,409
4,508	12,160	19,734	25,471	30,236	38,818
4,603	12,196	19,978	25,543	30,401	39,220
6,873	12,366	20,102	25,595	31,114	39,551
8,301	14,624	20,191	25,772	33,108	39,638
9,187	14,699				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des copies du *MONDE ILLUSTRE*, datées du mois de MARS sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Béland, No. 264, rue Saint-Jean, Québec.

LA CHANCE DU BARBIER DUROSS

Le cabinet Vo 12,122 a gagné le second prix capital de \$100,000 au tirage du mois de janvier de la Lotterie de l'Etat de la Louisiane. Un vingtième de ce billet avait été acheté par Cornelius N. Daross, qu'un reporter du *Sun* a rencontré hier, dans sa boutique de barbier, 103 avenue Joseph Gampan. " J'ai reçu les \$5,000 par l'entremise de la Compagnie d'Express Américaine, a dit cet homme chanceux, et cela m'a fait l'effet d'un don du ciel. J'étais le seul possesseur de ce billet et personne n'avait le droit de partager avec moi, comme on l'a annoncé. Je vais consacrer cet argent à l'achat d'immeubles.—*Détroit*, (Mach.) *Sun*, 9 janvier.

AVIS AUX MERES.—LE SIROP CALMANT DE MME WINSLOW pour la dentition des enfants, est le médicament recommandé par les principaux médecins des Etats-Unis, et il est employé avec avantage depuis quarante ans par des millions de mères pour leurs enfants. Pendant les progrès de la dentition sa valeur est incalculable. Il soulage l'enfant de toute douleur, guérit la dissenterie et la diarrhée, les douleurs d'entrailles et le borborygme. Il donne du repos à la mère en donnant la santé à l'enfant. Prix : 25 cents la bouteille.

LA MEILLEURE
CHEMISE
NON LAVÉE
A 75 CENTS
Chemises sur Commande, \$1.50
GUIMOND
15 ST-LAURENT

VICTOR ROY,

ARCHITECTE

26 RUE ST-JACQUES, MONTREAL

HOTEL DU CANADA

A. C. SABOURIN, propriétaire

Coin des rues Saint-Gabriel et Sainte-Therese MONTREAL

Ses lunchs à 25 cents sont des meilleurs à Montréal.

Alcivou Chausse Architecte No 154, Rue St Catherine, Montreal. Telephone Bell 6504.

La Compagnie d'Assurance

NORTHERN OF ENGLAND.

Capital \$15,000,000 Fonds accumulés 17,106,000

BUREAU GENERAL POUR LE CANADA

1724 NOTRE-DAME, MONTREAL

ROB. W. TYRE, Gérant.

AGENTS POUR LA VILLE

ELZEAR LAMONTAGNE JOSEPH CORBEIL

TROUVE

L'EAU SAINT-LEON est le bourreau que extermine la Dyspepsie, la Constipation, le Rhumatisme, Maladie du Foie et des Reins.

Cie D'EAU DE SAINT-LEON

51, PLACE VICTORIA

E. MASSICOTTE & FRERES

SEULS PROPRIETAIRES

Telephone 1432

SANS PEUR ET SANS REPROCHE

SAVONS MEDICAUX

DU

DR V. PERRAULT

Ces savons, qui guérissent toutes les Maladies de la peau, sont aujourd'hui d'un usage général.

NUMEROS ET USAGES DES SAVONS

Savon No 1—Pour démangeons de toute sortes.

Savon No 5.—Pour toutes sortes de dartses. Savon No 8.—Contre les taches de rousse et le masque.

Savon No 11.—Surnommé à juste titre savon de beauté, sert à embellir la peau et donner un beau teint à la figure.

Savon No 17.—Contre la gale. Cette maladie essentiellement contagieuse disparaît en quel ques jours en employant le savon No 17.

Savon No 18.—Pour les hémorroïdes. Ce savon a déjà produit les cures les plus admirables, et cela dans les cas les plus chroniques.

Ces savons sont en vente chez tous les pharmaciens. Expédiés par la poste sur réception du prix (25 cents).

ALFRED LIMOGES, Saint-Eustache, P.Q.



OR PLAQUÉ SOLIDE.

Afin d'introduire nos montres et autres bijouteries pour 60 jours nous enverrons ce beau jeu d'or fin plaqué à aucune adresse sur reçu de 32 cent en timbre de Post; et aussi enverrons sans autres charges notre grand catalogue de montres et bijouteries &c. avec des termes très avantageux aux Agents.

Canada Watch and Jewelry Co. 69 & 71 Adelaide St., East Toronto, Ont.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE

WESTERN

CONTRE LE FEU ET SUR LA MARINE

Revenu pour l'année 1889. \$2,025,192.58 Securités pour les assurés. 1,837,286.41

BUREAU A MONTREAL, 191 RUE ST-JACQUES

ARTHUR HOGUE, Agent du département français.

J. H. ROUTH & Cie., Agents généraux.

Nous donnons des recus et des polices écrites en français. Institutions religieuses et propriétés de campagne assurées à de très bas taux.

11479



Combien il y a-t-il de viande dans une livre de

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Justement ceci :

Une livre de Johnston's Fluid Beef contient les principes nutritifs extraits de 14 1/2 lbs du meilleur steak de bœuf.

HENRI LARIN,

PHOTOGRAPHE

2202 -- RUE NOTRE-DAME -- 2202

CASTOR FLUID ETABLIE EN 1870

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraichissante. Elle entretient le scalp en bonne santé, empêche les peaux mortes et excite la pousse.

HENRY R. GRAY, Chimiste-pharmacien, 144, rue St-Laurent.

Demandez le Pond's Extract. Evitez les imitations



Fac-Simile du Flacon enveloppé de papier chamois.

POUR

Tous les Maux Hémorrhoides Contusions Catarrhes Blessures Douleurs Brûlures Toilette

SERVEZ-VOUS DE Intime ET LA Grippe

POND'S EXTRACT

Il guérit les

Engelures Enrouements Rhumatisme; Maux d'Yeux Hémorrhagies Inflammations Maux de Gorge

Préparé seulement par la POND'S EXTRACT CO. 76 Fifth Avenue New York



Nous avons le plaisir d'annoncer que nous avons tous jours en magasin les articles suivants :

Les triples extraits culinaires concentrés de JONAS Huile de Castor en bouteilles de toutes grandeurs

Moutarde Française Glycerine, Collefortes.

Huile d'Olive en demipintes, pintes et pots. Huile de Foie de Morue etc., etc.

HENRI JONAS & CIE

10--RUE DE BRENOLES--10

Édifices des Sœurs) MONTREAL



Voici le véritable J. E. P. Racicot, inventeur, propriétaire et manufacturier des célèbres Remèdes Sauvages, 1431, rue Notre Dame, à l'enseigne du Sauvage.

Montréal, 9 mai.

CERTIFICAT.—Moi, soussigné, je certifie que pendant six mois j'ai été malade d'une démangeaison et dartses aux bras d'une souffrance terrible. J'ai été guéri par les Remèdes le J. E. P. RACICOT, propriétaire et fabricant de remèdes sauvages, dans l'espace de trois semaines, au No 1431, rue Notre-Dame, à l'enseigne du Sauvage

A. LAFERRIERE, typographe, No 11, Saint-Etienne, Côteau St-Louis.

On trouvera les mêmes remèdes au No 25 rue St-Joseph, Québec, et au No 9, rue Du-lont, Sherbrooke.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Howells & Co's Newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St., where adverting contracts may be made for in NEW YORK.

SANS PRECEDENT AUCUN I Au delà d'un Million distribué

L.S.L.

COMPAGNIE de la LOTTERIE de l'ETAT de la LOUISIANE

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclarées, être parties de la présente Constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire écrasant.

Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement, les dix autres mois de l'année.

En Renommée durant Vingt Ans, pour l'intégrité de ses tirages et le paiement exacte de ses prix

Attesté comme suit :

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Lotterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Signatures of J. T. Beauregard and J. A. Early

Commissaires

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, prions tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses

R. M. Walmsley, Prés. Louisiana National Bk Pierre Lanoux, Prés. State National Bk A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk Carl Kohn, Prés. Union National Bk

Grand Tirage Mensuel

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 15 AVRIL 1890

PRIX CAPITAL - - - \$300,000

100,000 Billets à \$20 chaque. Moitié, \$10 Quart, \$5. Dixième, \$2. Vingtième, \$1.

LISTE DES PRIX

Table with 2 columns: PRIX and Amount. Includes 1st prize of \$300,000 and various smaller prizes.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 2 columns: PRIX and Amount. Includes 100 prizes of \$500, 100 prizes of \$300, and 100 prizes of \$200.

PRIX TERMINANT

Table with 2 columns: PRIX and Amount. Includes 999 prizes of \$100 and 999 prizes of \$100.

3.1, prix se montant à \$1,051,800

NOTE.—Les billets gagnant les Prix Capitales ne se trouvent pas compris dans les prix terminants.

AGENTS DEMANDES

Pour prix aux clubs et autres informations adressez-vous aux soussignés. Ecrivez lisiblement et donnez votre résidence, ville, comté, rue et numéros.

Les retours par maille se feront plus rapidement en nous envoyant une enveloppe portant votre propre adresse. Nommez LE MONDE ILLUSTRE.

IMPORTANT

S'adresser à M. A. DAUPHIN, New-Orleans, La.

ou M. A. DAUPHIN, Washington, D. C.

Par lettres ordinaires, contenant mandats émis par toutes les Compagnies d'Express, New-York Exchange, ou Traités et Mandats-Poste.

Adressez vos Lettres Enregistrées contenant de l'Argent à NEW ORLEANS NATIONAL BANK, New Orleans, La.

Souvenez-vous que le paiement des Prix est Garanti par Quatre Banques Nationales de la Nouvelle-Orléans, et que tout billet porte la signature du Président d'une institution dont les droits d'exister sont reconnus par les plus hautes cours; par conséquent, défiez-vous des contrefaçons ou des proportions anonymes.

Une Piastre est le prix de la plus petite partie ou fraction d'un billet émis par nous dans aucun tirage. Ce qu'on pourra offrir pour moins d'un dollar, portant notre nom, est fait dans le but de frauder.